

Il n'y a pas une jeunesse, mais des jeunesse

Anja Durovic, chercheuse au CNRS, a dirigé avec Nicolas Duvoux l'ouvrage *Jeunesses françaises contemporaines*⁽¹⁾ qui fait le point sur ce que nous apprend la recherche en sciences humaines et sociales sur les jeunes. Elle nous en livre quelques-uns des principaux résultats⁽²⁾.

Anja DUROVIC, politiste, chercheuse au CNRS

Qu'est-ce qu'être jeune aujourd'hui ? La réponse à cette question est complexe car elle est différente selon que vous êtes un homme ou une femme, selon le territoire où vous résidez, selon que vous êtes immigré ou non... Mais la recherche scientifique nous permet de mettre en lumière un certain nombre de caractéristiques qui sont autant de points clés. Cela permet de lutter contre nombre d'idées reçues et d'atténuer des effets de loupe produits par les médias qui finissent par donner une vision tronquée, voire faussée des jeunes en France. Le premier point à souligner est que la jeunesse est un groupe difficile à circonscrire : sa définition varie selon le temps, mais aussi selon les disciplines. A cela s'ajoute le fait que le bornage de la catégorie « jeunesse » est fluctuant dans les études statistiques et ne fait l'objet d'aucune harmonisation, y compris dans la statistique publique. Par exemple, il est de 18 à 29 ans pour l'Insee⁽³⁾, de 18 à 24 ans pour la Drees⁽⁴⁾ mais de 15 à 24 ou 15 à 29 ans pour la Dares⁽⁵⁾. On voit donc déjà la difficulté à définir la jeunesse d'un point de vue simplement quantitatif.

Ces bornes sont d'autant plus mobiles dans un contexte où le passage à l'âge adulte est retardé, voire complexifié. C'est le cas en France, mais aussi dans presque toutes les démocraties européennes. Cela vaut pour les trois étapes principales du passage à l'âge adulte : l'autonomie résidentielle, l'accès à l'emploi stable et - même si cette notion est sujette à discussion - la stabilisation conjugale. Ces trois étapes sont reportées dans le temps : les jeunes quittent plus tard le foyer des parents, ils ont plus de mal à trouver un emploi stable, et, par conséquent, à trouver un logement, et ils ont aussi des enfants plus tardivement.

Un retard dans le passage à l'âge adulte

Ce retard est lié en partie à la massification scolaire : les jeunes font des études plus longues. Une partie de la jeunesse choisit donc de retarder ce passage pour continuer des études, ou pour partir à l'étranger, changer d'orientation, faire un stage... Et ils peuvent le faire parce qu'ils sont soutenus par leur famille : ce sont le plus souvent des jeunes issus de milieux favorisés. A l'autre bout du spectre ce retard de passage à l'âge adulte peut être subi, beaucoup de jeunes peinant à s'insérer de façon durable - voire

«La recherche scientifique sur les jeunes met en lumière un certain nombre de caractéristiques. Cela permet de lutter contre nombre d'idées reçues et d'atténuer des effets de loupe produits par les médias qui finissent par donner une vision tronquée, voire faussée des jeunes en France.»

s'insérer tout court - sur le marché du travail. Il s'agit de jeunes faiblement diplômés ou sans diplôme qui ont des difficultés à trouver un emploi, ou à garder un emploi stable, et qui vont avoir des problèmes pour trouver un logement et quitter le foyer parental. Tout cela est rendu encore plus complexe par le phénomène du chômage des jeunes que nous connaissons depuis les années 1980 : le taux de chômage depuis cette date n'a jamais été inférieur à 15 %, souvent supérieur à 20 %, c'est-à-dire deux à trois fois plus élevé que celui du reste de la population active. Mais en ce domaine il y a aussi de fortes inégalités entre jeunes : plus on est diplômé, mieux on est protégé contre ce chômage.

A cela s'ajoute le fait que la qualité des emplois a baissé, notamment pour les jeunes faiblement ou pas diplômés : depuis 2011, plus de la moitié des jeunes actifs est en emploi précaire : CDD, intérim, apprentissage... Et les enquêtes « Génération » du

(1) Voir encadré p.38.

(2) A. Durovic a participé à la première table ronde « Qu'est-ce qu'être jeune aujourd'hui ? » de l'université d'automne de la LDH (30 nov.-1^{er} déc. 2024).

(3) Institut national de la statistique et des études économiques.

(4) Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (ministère des Solidarités et de la Santé).

(5) Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (ministère du Travail).

(6) Centre d'études et de recherches sur les qualifications. Les enquêtes « Génération » suivent chacune une cohorte de jeunes sortant de formation et étudient la façon dont ils s'insèrent sur le marché du travail.

Il y a en revanche une inquiétude très présente dans le débat public : les jeunes, grands utilisateurs de réseaux sociaux qui s’informent surtout par Internet, seraient beaucoup plus exposés aux «fake news» et à la désinformation. Or la recherche française et internationale montre que les plus grands consommateurs de fausses informations sont les plus âgés et les plus politisés. En fait, sur ce sujet encore, l’hétérogénéité de la jeunesse est un facteur crucial : on a d’un côté une jeunesse issue des milieux populaires ou défavorisés, plus encline à la non-information qu’à la désinformation et qui ne consulte que très rarement les informations politiques ; et, de l’autre, une jeunesse étudiante issue de formations élitistes ou venant de milieux favorisés, avec des jeunes qui font face à une information plus équilibrée dans la mesure où ils sont abonnés, via les réseaux, à différents organes de presse.

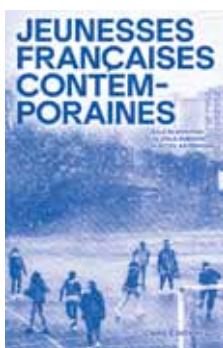
L'influence du territoire sur les trajectoires

Un autre point important a fait l’objet de tout un chapitre du livre : c’est la différence entre les jeunes en fonction des territoires : les jeunesse urbaines, rurales et ultramarines sont placées dans des situations très différentes et inégales. La jeunesse urbaine est elle-même très diverse : jeunesse des centres-villes, jeunesse périurbaine, jeunesse des quartiers populaires... Et les jeunes des quartiers prioritaires de la ville cumulent les désavantages sociaux et économiques : ils sont plus souvent dans des filières moins sélectives, ils quittent plus tôt les cursus scolaires mais vivent aussi dans des conditions plus difficiles, avec des logements vétustes, souvent surpeuplés. Surtout, ils sont dans une situation de confrontation permanente avec la police. D’ailleurs, la recherche montre que la plupart des émeutes éclatent après un contrôle d’identité jugé injuste et qui dérape.

«La jeunesse est un groupe difficile à circonscrire : sa définition varie selon le temps et les disciplines.

A cela s’ajoute le fait que le bornage de la catégorie “jeunesse” est fluctuant dans les études statistiques et ne fait l’objet d’aucune harmonisation, y compris dans la statistique publique.»

La jeunesse rurale est elle aussi fragmentée et polarisée, entre la jeunesse des campagnes dynamiques, qui va bien, et celle des ruralités en déclin, où se concentre une jeunesse populaire exerçant des métiers manuels et peu qualifiés : des jeunes quittant tôt les études et aspirant à une autonomie financière rapide mais qui, à la différence des jeunes des quartiers prioritaires de la ville, bénéficient de réseaux leur permettant de trouver un emploi et de s’insérer rapidement. Avec toutefois des parcours très genrés : les filles quittent plus souvent le milieu rural à la fois parce qu’elles réussissent mieux à l’école mais aussi parce que les métiers disponibles et les plus valorisés dans ces milieux sont souvent considérés comme masculins, et les filles y voient peu de perspectives. Quant aux jeunesse ultramarines, elles concentrent les difficultés : précarité, manque de perspectives, si bien qu’elles sont confrontées à une très forte émigration de leur territoire, en même temps qu’elles font face à de nombreuses discriminations en «métropole». ●



Jeunesses françaises contemporaines : un livre à découvrir

Anja Durovic et Nicolas Duvoux (dir.)
CNRS éditions, octobre 2024, 248 p., 23 €

Les émeutes qui ont suivi la mort de Naël en 2023 ont conduit la ministre de l’Enseignement supérieur et de la Recherche à commander au CNRS une recherche sur la jeunesse française contemporaine, visant à apporter un éclairage scientifique sur toute une série d’enjeux. Cette mission prévoyait la production d’un état de l’art des recherches sur le sujet. Ce livre est la réponse à cette commande. Pour ce faire, les entretiens ont

été réalisés avec une trentaine de chercheurs spécialistes de ces questions et un certain nombre d’entre eux ont transmis des contributions écrites. Le travail des auteurs de l’ouvrage a consisté à articuler et relier entre elles toutes ces contributions. En un peu plus de deux-cents pages et dix chapitres le livre nous propose un panorama qui aborde des questions aussi diverses que la définition de la jeunesse, l’éducation, la formation, les parcours de vie, les inégalités, les territoires, la santé mentale et le développement psychologique, les violences, le rapport au numérique, l’engagement... Les auteurs ne se sont pas limités à la recherche française mais ont eu recours aux travaux étrangers afin de mieux comprendre, grâce à la comparaison internationale, ce qui est spécifique à notre pays.

L’intérêt de ce livre est de rassembler des savoirs «solides et stabilisés», produits par la recherche en sciences humaines et sociales. Il permet ainsi de déconstruire idées reçues et clichés sur la jeunesse. C'est par exemple le cas à propos des effets produits par l'utilisation des réseaux sociaux ou de l'idée que la jeunesse constituerait un ensemble homogène. Non seulement il constitue une mine d'informations et d'analyses solidement étayées mais il a aussi la qualité d'être d'un accès facile, et d'être écrit avec clarté. Loin d'être réservé à un public de chercheurs, cet ouvrage est accessible à quiconque s'intéresse à cette question centrale pour notre avenir commun. Il constitue ainsi un apport majeur à l'indispensable débat public.

**Gérard Aschieri,
rédacteur en chef de D&L**